

TANKER 6

SUPPLÉMENT GRATUIT / BLOCKHAUS-RÉSISTANCE / QUAND TOUT L'OCCIDENT EST À CHIER.

SPÉCIAL DIDIER MANYACH



BARRIO-CHINO (Marie L.) :
Qui es-tu ? Parle-nous un peu de ton écriture...

« Rapidement je dirais : enfance, jeunesse en milieu rural, au Nord et au Sud, par les villages. Révoltes, auto-destruction, dégoûts, rejets. Études abandonnées : je voyage en Europe mais aussi Turquie, Iran, Syrie (rencontre avec les nomades). Je partage au retour, à Barcelone, la vie des Gitans de la Perona, cherche une forme terrestre à mon errance intérieure, apprends à survivre. J'écris déjà : pour avancer dans ce monde, contre lui, pour piétiner quelque chose...

C'est une quête, autant dire que je préfère marcher plutôt que de tenter ma chance auprès des milieux littéraires, grands ou petits...

Mon arrivée à Paris : dérives, misères, solitudes, etc... Divers emplois, gâchis social et longues périodes sans travail. J'erre et parcours aussi d'autres continents : l'Afrique en particulier (je retournerai à chaque saison des pluies au Togo) mais aussi l'Asie. Je reprends des études et me stabilise par force dans un emploi fixe. Je voyage, j'écris encore et encore sans trop d'espoir. Mais toute expérience dans le vécu pourrait sembler dérisoire...

Écrire ? Loin de tout, seul. Notre dernière mauvaise graine, ultime liberté intérieure, gemmes et souches pour les futurs archéologues de la Vie autre, toujours à naître, rêvée ou pas. L'écriture : cette part inexplorée en nous, en voie d'extinction. C'est un combat pour ne pas disparaître tout à fait. Chercher une forme, une pensée, un Lieu pour ce nouvel Être. Résister...

La poésie : une éthique au quotidien pour en finir avec le pacte social, l'ordre factice du monde, l'ennui, la bêtise humaine, le règne de l'image, etc...

Mais à quoi bon effectivement si ce n'est pas possible de vivre sur terre !

S'ouvrir, être sans culture fixe, faire circuler, tous les moyens sont bons : migration, piraterie et merveille de grâce... »

(extraits d'un entretien)

DIDIER MANYACH A PUBLIÉ :

***DES RIVES D'ENCRE (1976)**
— préface de Victor Crastre —

« ...Une forte tension dans l'écriture tient en éveil, inquiète même le lecteur privé des rassurantes caresses du ton lyrique. Les images sont belles mais avant tout elles ont cet accent inimitable qui révèle une personnalité déjà dégagée de beaucoup d'influences, chose rare chez un poète de 20 ans... »

Victor CRASTRE

« L'intérêt de cette poésie est certain et ira croissant. L'unité est dans la liberté du jet, la confiance faite aux timbres, leurs parentés extra-codales qui engendrent de merveilleux inattendus... »

Jean ROUSSELOT

« J'ai ressenti un choc comme il m'est rarement arrivé d'en éprouver. Je me suis senti proche de ce lyrisme insoumis et dans cette violence de feu qui est pour moi la poésie totale. Dans cette époque terrible où les corps et les esprits s'enferment et enferment, ce cri est de la plus haute urgence... »

Tristan CABRAL

« Cette Voix ne se confond pas avec les autres. Des Rives d'Encre m'apparaît comme un ensemble très luxuriant qui

DANS LA TERRE OÙ JE MARCHE :

Cristal de roche :

**Ce sont de noirs empires que la marée d'étoiles
délaïsse sur mon corps.**

Première empreinte :

**Je les vois briller
Je les vois brûler dans l'enceinte intérieure.**

Seconde empreinte :

Dans les reflets, limbe gisant ?

Cristal de roche :

Comme un carré mental ?

Seconde empreinte :

Comme le soleil là-bas qui éclate au centre.

Matin d'Image :

**Par le dévoilement cristal de roche éteint
Par la pureté de l'aube au-dessus des fougères
Par le brouillard blanc qui se lève dans la forêt.**

Cristal de roche :

Le léopard du couchant, au loin...

Première empreinte :

**Ce sont des griffes
l'air semble une peau où bat le jour.**

Seconde empreinte :

**Le vent m'a coupé sur la vitre
et le silence s'est brisé en une multitude de Langues...**

Matin d'Image :

**Mon souffle est pâle, ma bouche est morte, mes lèvres se
froissent comme de la soie. Quelqu'un s'est blessé : je
l'entends à l'intérieur...**

Limbe gisant :

Mon cœur, sais-tu, où tu n'entreras pas !

Cristal de roche :

**Trop de boue en moi, de bêtes pétrifiées dans le socle enfoui
au sein des climats.**

Limbe gisant :

**L'hypogée où je déambule, les murs recouverts de mains.
Les ailes des gerfauts autour de mes veines où roule un ikhôr
de lave.**

possède une sorte de pouvoir incantatoire... »

Jean-Marie LE SIDANER

« Une poésie qu'on n'a guère l'occasion de lire, à mi-chemin entre une sorte de réalisme fantastique et certains mondes anciens, presque oubliés. Didier Manyach fait partie des voyageurs célestes... »

Jean-Marie FLEMAL

* NARCOLEPSIE (ou Le Passage Impossible, 1978) — Dessins de Walter Unfer —

« Il y a dans "Narcolepsie" un geste d'autorité, une conscience de la luminosité dans la couleur noire. Je comprends ce livre comme une émanation : la matière est dessous et se voit, mais je la vois aussi comprimée dans les mots qui s'échappent et ne la refont plus. Parce qu'il y a un trait à tirer sur l'essence de la nostalgie et parce qu'il faut accomplir le pas au-dehors pour rentrer en soi, mais l'impatience est terrible... »

Jean-Christophe BAILLY

« ...Coups de sonde. Du sommeil profond, ils tentent d'extraire la clef sans ouverture. Il y a sans doute une équivalence poétique à l'œuvre au noir. Oui, l'Éveil passe par l'Oubli, par la putréfaction des illusions du conscient et de l'inconscient, jusqu'à l'oubli de cet oubli quand il n'est plus ni envers ni endroit. C'est en effet le passage quasiment impossible et pourtant il ne cesse de nous aimer dès que le flux biologique crève les yeux du mental. Dans Narcolepsie la dilution s'opère par une heureuse conjonction du somptuaire et de l'économie... »

Guy BENOIT

« ...Vous écrivez en plein sommeil avec la plume d'un oiseau en plein vol... »

Jacques HÉROLD

« Ce livre, ces textes me touchent par la façon dont les mots y composent quelque chose qui est à la fois exposé et retenu : un ton que j'ai reconnu immédiatement... »

Bernard NOËL

« Ce livre donne le sentiment de la nécessité, qui interdit le commentaire. Ici l'on est confronté sans cesse à ce qui importe et qu'on ne peut nommer. Mais quelques mots, si profondément vécus, puis exactement mis en pages vous en donnent la figure, et la poésie n'est plus un simulacre... Un texte comme "Le passage Impossible" est au-delà du jugement (comme ceux de Jean-Pierre Duprey)... »

Pierre DHAINAUT

« Il y a une rigueur, une tension et une volonté de forcer la passe — d'en sortir — qui m'ont vivement intéressé. "L'envers va disparaître..." — une fin & une manière quelque part en écho. Choc de flèche en cible comme soc en terre et chair dans le crible d'une plaie : une dissolution, de béance en béance... »

José GALDO

Seconde empreinte :

**La nuit descendra
par le bord de l'astre, dans la sombre rosace...
Avec l'éphémère de la foudre
la nuit descendra jusqu'à mon chevet...**

Première empreinte :

**Ses voiles de brume, par mes bouches antérieures étranglées
faites de silence. Je n'ai plus que le froid, les algues bleues de
l'origine. Hier je me tenais, fixement, devant les villes, dans le
matin, la face aveuglée, paralysée, ébloui de noyades...**

Cristal de roche :

**J'avais dans la nuit
le ciel à l'angle de mes tempes éventrées
naissait alliage de membranes.**

Limbe gisant :

Dressé à présent dans ses murailles : sabrer !

Première empreinte :

**Ses chants, ses étreintes, par mes lèvres redoublées
qui haïssent et tombent !**

Seconde empreinte :

Touffeurs aussi.

Matin d'Image :

**Étouffé par toutes les nuits
reflétant les ondes aux nerfs de proie...**

Verse 1 :

**Les parois de mon sang : le prince des ténèbres contre le
chevalier médian, recouvert d'écailles.**

Verse 2 :

**Frappant, frappant de toutes mes têtes
vomissant cette douleur et ce monde
son ordre factice, profanant, à haute-voix...**

Seconde empreinte :

**Ce qu'ils veulent, à en saigner : voir mon corps étendu, détruit,
gisant dans les limbes...**

Verse 1 :

**NOIR
Noir de noir
Et Dedans : Bleu
sans doute le cœur
la haute-mer
toutes les lettres brillent
les morts le savent
Noir géométriquement noir**

* **IMPACTS DE FOUDRE** (Éd. Albatroz, 1993)

« ...Une saga où le corps s'efface derrière son acte, gommé par les neiges éternelles du passage à l'invisible, transmuté par la blanche déflagration partout présente lorsqu'on épouse la circonférence... »

Philippe PISSIER

* **L'EXPÉRIENCE & SON DOUBLE** (Carnet d'Afrique) in Blockhaus 2.

« Merci de vos mots, de vos poèmes mais aussi de cette "expérience", vibrante et forte. J'ai aimé trouver, au cours de la lecture, le même poids de sensations, d'émotions, qui reste appuyé sur ma mémoire (et qui m'a conduit à oser "Onitcha"). J'ai aimé par dessus tout cette pensée si forte que vous écrivez « l'âme avant d'entrer dans le monde peut choisir celui-ci mais aussi le refuser... ». Tant de profondeur confrontée à tant de malheur doivent nous donner à réfléchir... »

J.M.G. LE CLÉZIO

* **REMONTÉS DES FONDS** (Éd. Blockhaus, 1994)

« Écriture sans détours — fragments ajoutés les uns après les autres — comme un pavement — d'une route-rectiligne — j'aime à penser à ces voies romaines qui refusaient d'épouser les méandres et circumvolutions des entaillements terrestres afin d'y mieux imprimer pour les siècles et à jamais — une promptitude de chemin — l'envolée nécessaire du messenger qui court — tu es le seul qui ne soit pas à côté — à côté de son époque, de sa vie, de la vie, du réel — Tu traces un chemin — dans le social — dans cette vie — qui n'est plus nôtre — et tu te bats — résistance — travaux d'Hercule — guerrier qui avance pas à pas — c'est dans le manteau noir de ces eaux de feu et de glace que tu drapes ta poésie... »

André MURCIE

« Il y a en vous un frère cadet de Maldoror qui traque les images et souvent les découvre dans l'insupportable... »

Jean-Claude PIROTTE

« Ces textes sont inscrits sur les tables de fièvre et de foudre comme ceux des grands revenants de l'au-delà. Et ta perdition dans la lumière ne peut que te sauver de l'ici-bas. Nous ne pouvons en permanence rester au sein de la création (notre enveloppe, toujours...). Mais dans tes textes tu restes bel et bien un maître lumineux... »

Jean-pierre ESPIL

« Solidarité des seuls parmi les seuls, réfractaires à l'Époque mais poreux aux fiançailles ultimes de l'Être et du Temps. Cette parole errante parvient à visualiser l'Espace, lui confère un pays, une géographie, au travers de formes mythiques et dérivantes qui échauffent les aspirations de l'Espèce, fermentent les graines du Devenir, allument des fanaux entre l'origine et le terme. Ce n'est pas un mince exploit : tu donnes une dimension épique, propitiatoire, au "raclement du Réel" — la Geste d'un héros exhaussant la Vie vers la cime future des mutations... »

Guy BENOIT

**Calciné
compact cependant
tant que l'Œil voudrait se déchirer
hurler à la fin
que tout est là
resserré
noir dans le bleu de la mort
mon cœur qui bat
Noir de noir
NOIR.**

Verse 2 :

**Se cogner, s'écrouler.
Il n'y a personne.
Pourtant je l'entends !
Mon sang pleut dans l'abîme...**

Seconde empreinte :

**Ce qu'ils veulent : voir mon corps brûler les limbes du cadavre
pour qu'il se manifeste !**

**TRAVERSER LE MIROIR
TRANSVASER LA SUBSTANCE...**

(de l'aube au crépuscule)

« J'ai lu, relu presque me semble t'il avec plaisir, avec présence tout simplement ces "remontés des fonds", tes errances et explorations en ce monde (lequel ?) et quelques autres... Ce livre A SU me tenir compagnie jusqu'au soir, éclairé par la lampe à pétrole... »

Daniel BIGA

« Ce qui me fait continuer à écrire est déjà présent dans ses textes... »

F.J. OSSANG

« Emportés sommes-nous sur la Langue noire et feu du plus désespéré des Dragons, c'est dur comme du granit, ça cogne comme du silex, ça nous engloutit au brasier final (ou primordial). L'incendie saigne noir, noir comme un mythe, la ferveur du chaos... La secousse, aussi lente et glissante qu'un serpent, dure longtemps. Ce grand fracas là reste comme un suspens inextinguible... »

Esther MOÏSA

« C'est un livre que je garde auprès de moi et que je lis ou relis quand j'en ai besoin, il m'habite, il me conforte dans ce que je crois, ce que je sens, ce que j'essaie d'être... »

Jean-Pierre ROQUE

« Nous partageons cet "usage du monde", nomade et scrutateur, qui cherche à lire l'exceptionnel derrière l'ordinaire des jours. Votre sens du sacré s'affirme de façon plus manifeste que le mien... »

Gil JOUANARD

« Ces "Remontés des fonds" qui sont aussi cadastre d'un territoire où le dehors serait immédiatement intériorité, me touchent beaucoup tant je lis en vos pages, par delà même la saisie du réel comme de l'imaginaire, quelque chose d'infiniment véloce, trajectoire de flèche mais vif impact simultanément ou chair traversée soudain quand bien même y aurait-il dans "les mots une épaisseur de lèvres mortes". Et c'est alors bonheur, ces images d'une rare justesse, cette poésie associant à son cours la haute tradition et l'extrême acuité de l'époque... »

Lionel BOURG

« J'adhère à ces notes à l'écoute de soi et du monde, arrachées à l'adversité et toujours alertes dans leur sensibilité et générosité. Votre quête de l'absolu est émouvante et traverse ces cercles de feu si nécessaires à la poésie. »

Tahar BEKRI

« Un livre pour bouger à cheval sur les mots mais pas seulement dans les mots... »

Jacques JOSSE

« Le recueil de Didier Manyach s'appuie également sur ce constat désespéré d'un anéantissement mais propose de s'élever au-dessus du charnier recouvrant la surface terrestre pour atteindre, une fois lesté de ses habits de terrien moribond, une possible révélation cosmique. « La mort n'est rien comparée à ce qui meurt déjà dans l'existence. » Didier Manyach traverse seul les décombres, tente de survivre au pays

**Mes os ont faim
de lumière et d'espace**

**Mais jusqu'au sang
je raconte l'enfer de n'être**

**qu'un suintement
suffoqué
de l'Espèce...**



des morts-vivants avec cette faible lueur d'espoir : déboucher sur le printemps de l'Être, un espace infini propice à une nouvelle respiration... »

Alain HÉLISSEN

« Je me souviens d'avoir reçu deux recueils de textes couleur d'abysses, poèmes du ressurgissement et du foudroiement, je me souviens de leurs images, de leur exigence, de leur constat d'insuffisance absolue et d'asphyxie de l'être : je vous ai accompagné sur les chemins sans balise et parfois sans retour que vous avez pris. Vos poèmes ont laissé en moi la persistance rétinienne du soleil noir... »

Jacques LACARRIÈRE.

« Ce qui me retient surtout c'est, malgré la place qu'y occupe la Vie, les champs possibles du réel, dont la multiplicité à la fois révolte et fascine, ce désir latent de moins en moins en moins en tenir compte. Pour devenir l'Autre — le "Guerrier" — celui qu'on n'en finit pas de devenir, mais qui s'occupe de moins en moins de l'époque, du monde tel ou autre, qui suit son devoir de guerrier sans souci du succès ou non de son action, car au bout de l'agir il y a le non-agir, ce but à la fin qu'on entrevoit. Quant à y atteindre qui peut s'en flatter ? « On crève à la surface ». Crever le ciel voilà l'affaire... »

André COYNÉ

« L'essentiel de la poésie, imprévisible, est dans ce qu'elle peut transmettre d'émotion et de rêve, dans le choc qu'elle peut susciter, l'étincelle qu'elle peut faire naître chez des lecteurs de sensibilités diverses. Et c'est bien là l'importance de votre écriture sincère... »

Armand MONJO

« Passants sans bagage sous la lune la poésie nous aide, avec sa belle et forte parole de nuit, à traverser les basses eaux que l'époque inflige à notre rage de vivre et d'aimer la Vie pour elle-même, avant tout énoncé philosophique ou religieux, la vie, ni entièrement mauvaise, ni complètement bonne, toutefois la seule chose qui compte. Merci donc de votre lyrisme éperdu et de la tendresse, vitale et désespérée que l'état du monde vous fait partager avec autrui... »

René DEPESTRE.

« C'est un grand texte. J'ai encore beaucoup à apprendre dedans. Il y a bien des tournants de chemins que j'ai reconnus (et tant d'endroits dont je ne connais plus que l'envers)... »

Pierre IVAR

« Votre poésie est traversée par la marche et par des images-visions d'une beauté à la fois douce et terrible. Que dire de plus sinon que j'ai aimé. Beaucoup... »

Serge PEY

« Remontés des fonds me semble une réflexion tumultueuse sur la vie et l'avenir d'aujourd'hui. Il y a beaucoup de trouvailles : vous avez manifestement à dire... »

Michel COSEM

L'ENSOLEILLADE

1

**Dans les Âges successifs du sol
Dans les racines de son Double
Dans l'incendie des mondes
propagé sur la terre...**

**Sur l'abîme d'un visage
comme une lance plantée dans l'ombre**

**Sur les sables enfermant un corps
respirant dans les fonds...**

**... Puis ces comètes éteintes
dans le château solaire**

**La neige carbonique recouvrant
des villes flottantes**

leurs mains fouillant les décombres.

2

L'Heure teintait au nadir des vies antérieures...

**Elle apparut dans l'ovale fenêtre
à travers les rayons d'or**

Libérant le noir désir de l'orage en toi.

**Comment peux-tu murmurer ainsi son nom :
Celle qui se dénude dans tes membres ?**

**... Oh n'entrez pas dans le royaume
avant que la terre nous recouvre !**

**Et que les climats se dissipent à l'avant du navire
comme la voile des abysses...**

3

**Dans la géométrie de la pensée
Sous la pierre tombale
Dans la forêt des limbes
Dans la lumière**

JUSQU'À L'ENSOLEILLADE...

« Totems de mots qui se dressent comme autant de ruisselantes énigmes à la surface d'une terre dévastée... »

Pierre ZIEGELMEYER

« Livre dur et terrible, que l'on sent, que l'on sait donc sincère... Je pourrais citer des tas de phrases que j'enrage, pour le sens et pour la forme aussi, de n'avoir pas trouvées moi-même. Vous comprenez que lorsque je commence à être un peu jaloux d'un livre c'est que pour moi c'est un bon livre ! »

Pierre AUTIN-GRENIER

« J'ai toujours aimé cette écriture métaphysique, portuaire, soleil et chair... »

Jehan VAN LANGHENHOVEN

« J'emporte votre livre au Paraguay... Je vous glisse entre Roa Bastos et Jacques Laurent au fond de mon sac. Des provisions de souche. Des provisions de cœur. »

Jean-luc COATALEM

« Toute une marche en solitaire, dans l'incertain des nuits, vers ce "lieu où les loups ont encore une chance d'exister en bande"... »

Jean Pierre BÉGOT

« Je vous ai lu avec attention et un sentiment de proximité... »

Yves BONNEFOY

« J'apprécie l'exigence de votre démarche vers ce qu'on pourrait nommer l'unité. Vous n'êtes pas sans savoir que la recherche de l'Être est solitaire et qu'au terme elle se passe des mots, ce qui n'est pas sans risque pour un poète qui n'aurait que complaisance pour une "œuvre". Vous faites l'expérience de la poésie qui n'est grande que par ce qu'elle désigne... »

Yves BUIN

« Ces livres vont à l'essentiel, dans l'intensité. »

Pierre DHAINAUT

« Sensible à cette voix chercheuse qui creuse et fouille "jusqu'à l'énigme du sang". À ce pur esseulement, aussi, dont vous éclairez, par avancées en spirale, les tréfonds. « Sorcier celui qui a su vaincre sa peur » — que oui, mais en renonçant même aux béquilles dorées de la souffrance, neuf d'instant en instant, au soleil blanc du dépouillement, libre de tout point d'appui — "dans la peau de l'Agir pur", précisément... »

Zéno BIANU

« Ces fonds-là sont en proie au sacré de dissolution, ici et là au noir du noir de l'œuvre au noir. Mais la transcendance d'en-bas appelle la transcendance d'en-haut... Une ligne de la page 31 signale la direction du voyage et sa charge volcanique de non-dit: « les mots ne restitueront pas la descente aux enfers ». C'en est une, verticale, opérative, violente.

**J'habite la déchirure des régions disparues
les drailles et les frontières
le fleuve tumultueux
les cendres encore tièdes...**

**La Vie reviendra t'elle ?
Je gis, au milieu du Temps, dans son devenir...**



C'est bien ce qui me frappe : l'intensité, l'énergie de votre recherche de vérité. Et dans la nuit, ces éclairs illuminant le seuil de l'Ouvert ou plutôt de l'Entrouvert, car la porte de sortie de cet espace en impasse n'est pas encore découverte elle n'est que pressentie. Le paradoxe, c'est que le passage (ou le "saut dans l'inconcevable") n'est ni dehors ni dedans, ni au fond, ni à la surface. Toute voie sans issue cache un chemin sans chemin, le vôtre, celui que vous créez pas à pas. Reste à trouver le secret de la pierre philosophale... »

Michel CAMUS.

« Entre autres dérives terrestres, l'Afrique — le Togo surtout — l'Amérique latine, l'Espagne et ses fragrances tsiganes & Barcelone gardent les traces de pas de Didier Manyach... »

Hervé MERLOT

« J'ai aussi le sentiment d'une belle ouverture au monde, ces poèmes sont tout près de renverser le lecteur... »

Bruno GRÉGOIRE

« "Remontés des fonds" m'a permis de retrouver la poésie, moi qui ne parvenais plus à en lire depuis quelque temps... »

Amina SAÏD.

« Il est si rare de lire des textes d'une telle qualité et singularité... »

Samuel BRÉJAR

« À mon avis vous êtes ce phénomène : un poète... J'ai lu avec intérêt, avec émotion, "Remontés des Fonds", bien qu'ils soient noirs, très noirs, plus que je ne crois l'être, vos textes... Noirs mais pleins de chaleurs humaines, et de Présence, cette présence d'on ne sait quoi qu'apporte le poème. »

Eugène GUILLEVIC

« C'est un cri mais dont vous avez haché plus encore que rompu la continuité par pudeur. Un petit livre où vous avez tant comprimé de sensations qu'il est dense... »

Jean-Loup TRASSARD

Né le 1er Novembre 1956.

A publié :

- DES RIVES D'ENCRE (1976) — Préface de Victor Crastre.
- NARCOLEPSIE (ou Le Passage Impossible) (1978) — Dessins de Walter Unfer.
- IMPACTS DE FOUDRE (1993) — Éd. Albatroz.
- REMONTÉS DES FONDS (1994) — Photographies en quadrichromie de Dominique Mercklen — Éd. Blockhaus.
- SOUS LES PLUIES DE MANGUE (1995) — Totem Éléphant.

Textes en revues :

- L'ÉGREGORE - CÉE - LE POINT DES INDICES - BUNKER - RÉVOLUTION INTÉRIEURE - BLOCKHAUS - LEVÉE D'ENCRE - TRANS EUROP NOTTE - BARRIO CHINO - LE CRI - ALBATROZ - SPHINX - PHRÉATIQUE - LA VIGIE DES MINUITS POLAIRES - M 25 - DÉCHARGE - MIRACLE TATOUÉ - MANI ART - L'ORTIE - MUSHROOM MAIL - STYLE - LIBÉRATION - LE GUIDE CÉLESTE - OFFRANDE - BACHANALES - HORS JEU -

Anthologies :

- Anthologie de la Poésie initiatique vivante. Il était une fois J.D. Fabre (Éd. de l'Instant). Fragments de la Poésie Tsigane (Barcelone). Poètes, peintres pour le Togo (Lomé).

Participation à :

- Clair de Nuit (France Culture). Radio Média Val (Provins).

Expositions :

- Collages à Château-Thierry. Carnet de voyages (photographies) — Épernay.

Films :

- Août 1980 dans les arènes de Collioure. Chevaux en Baie de Somme.

* * * * *

Bon de commande pour (.....) exemplaire (s) de REMONTÉS DES FONDS (Prix : 50 Francs)

Votre Nom:.....Prénom:.....

Adresse:.....

Règlement à l'ordre de : QUIROGA., 27 rue Jean Cottin (Esc. C), 75018 PARIS.

* * * * *